

« L'Europe et moi »

Que pensent les jeunes Français et Allemands de l'Europe?

**Compte-rendu
Groupes de discussion focalisée à Paris et Berlin**

Sommaire

Synthèse.....	Page 3
Identité et valeurs	Page 5
Conditions de vie et difficultés.....	Page 10
Attentes vis-à-vis de l'Europe et de la politique de l'UE	Page 15
Méthode.....	Page 20



Les collages illustrant ce compte-rendu ont été réalisés par les jeunes lors des groupes de discussion focalisée sur le thème « L'Europe et moi ».

Synthèse

Que pense la si célèbre génération Y de l'Europe ? Qu'attend t-elle de l'Union européenne ? Quelles sont ses revendications, ses appréhensions vis-à-vis de l'Europe ? En quoi sont-elles révélatrices du mode de vie, des projets, des aspirations et des inquiétudes des jeunes générations ? TerraEuropa a traité ces questions avec des étudiants âgés de 20 à 25 ans lors de groupes de discussion focalisée à Paris et Berlin. Ces ateliers ont permis d'approfondir les résultats d'une enquête réalisée préalablement par Ipsos auprès de 2000 jeunes en France et en Allemagne.

Vivre dans la société « multi-options »

Des options à foison. Les jeunes Européens ont grandi dans un monde offrant des possibilités infinies, un monde sans frontières, sans Rideau de fer, sans Mur de Berlin. L'usage de l'euro est pour eux une évidence. Ils voyagent avec « easyjet ». Ils apprennent, étudient et travaillent en équipes mixtes et au croisement des disciplines, des cultures et des pays. Ils évoluent, à l'aise, dans un environnement où se mêlent tourisme festif et familles patchwork. Les acquis pour lesquels la génération de leurs parents s'était battue appartiennent pour eux à la normalité. Ces libertés, ils les abordent avec expérience et pragmatisme. Ils évaluent minutieusement comment tirer profit de cet infini des possibles pour leur vie personnelle. Mais ils portent également un regard de plus en plus sceptique sur la manière dont cette profusion de possibilités impacte leur vie personnelle.

Potentiel pour l'Europe

C'est le mélange qui compte ! La génération d'après-Mur de Berlin a le potentiel de devenir une génération européenne très particulière. Si le pays d'origine reste important, l'horizon des jeunes adultes est de plus en plus transnational, qu'il s'agisse des loisirs, des amitiés ou encore des considérations de carrière professionnelle. L'Europe est un champ de possibilités qui attire, dont la diversité impressionne, mais qui reste cependant trop diffus pour être source d'identité.

Le revers de la médaille

Pas de lumière sans ombres. La société « multi-options » génère une pression écrasante. Les jeunes se voient confrontés individuellement à des exigences de taille – « Le monde s'ouvre à toi, tires-en le meilleur parti » – , alors que le « multi-options » s'apparente de plus en plus souvent à une chimère. Des efforts mais pas de récompense : ainsi se résument l'expérience et les craintes de la jeune génération.

Le fonctionnaire schizophrène

Et maintenant ? Malgré leur sympathie pour l'idée européenne, les jeunes Européens trouvent le statu quo actuel de l'Union européenne insatisfaisant, hypercomplexe, fragile et imprévisible. Ils aspirent à plus d'unité mais constatent au contraire un délitement quasi « schizophrène » de l'Europe, ensemble disparate que seul un corset bureaucratique douteux permet de maintenir en forme.

Guerre des talents : vers un Fight Club transnational ?

Tous contre tous ? Selon les jeunes adultes, des possibilités infinies cela veut dire aussi une compétition accrue entre eux. D'un côté les entreprises se font concurrence, prises dans une sorte de « guerre aux talents » pour attirer la relève qualifiée face à une pénurie de main d'œuvre spécialisée. Mais l'absence ou le caractère limité des réglementations transnationales conduisent également, de l'autre, à une guerre des talents entre les 20-25 ans. Ils craignent une concurrence impitoyable qui conduirait à ce que l'idée de communauté européenne finisse par accoucher de son contraire. Leur crainte : que la maison européenne devienne un Fight Club transnational.

La question européenne : renouvellement du rapport entre unité et diversité

Penser global, agir local ? La génération Y doit relever les défis de la société numérique et globalisée. De ce fait, elle recherche désespérément les espaces qui lui garantiront la meilleure formation et le meilleur développement possibles. Si l'Europe est certes un vaste champ de possibilités, elle n'est pas encore cette promesse de sécurité pour l'avenir. Aux yeux des jeunes interrogés, une réorganisation et une nouvelle régulation de l'espace européen est nécessaire. Avec pour enjeu central la question suivante : comment rétablir l'équilibre entre unité et diversité en Europe et véhiculer ces idées autrement ?

Des projets pour fédérer

L'union fait la force. Les jeunes partagent un espoir : celui d'une Europe plus unie dans le respect des différences culturelles. Les jeunes Européens sont conscients qu'il n'existe pas de panacée aux problèmes européens. Selon la génération Y, un esprit d'équipe au-delà des frontières passe par le travail en commun sur des projets concrets. Une politique durable de l'environnement et de l'énergie, une harmonisation efficiente des systèmes éducatifs et un marché du travail européen mieux régulé figurent en tête de leurs priorités.

Identité et valeurs



La vie en mode « multi-options »

« Nous vivons dans un monde de plus en plus ouvert. »

« La Chine n'a plus vraiment rien de spécial pour nous. »

« En parallèle de mes études de droit, je suis une formation de pilote de l'air. »

« Mes parents ne voyagent que dans les pays limitrophes, nous nous voyageons bien plus loin, nous avons les compagnies low-cost, il n'y a plus de frontières et tout se mélange. »

Prête à travailler dur, riche d'expériences extrêmement diverses et très pragmatique : tels sont les signes distinctifs de la jeune génération. Les participants de France et d'Allemagne effectuent leurs études supérieures à un rythme soutenu, avec sérieux et détermination. Un autre constat marquant : ils s'entraînent constamment. Au sport, à travers l'apprentissage de langues étrangères ou l'acquisition de nouvelles compétences techniques (« Hard Skills ») et relationnelles (« Soft Skills »).

Vivre dans la société « multi-options »

Internet, easyJet, émancipation et Erasmus : Les jeunes ont grandi dans un monde de possibilités sans fin et veulent en tirer pour eux les meilleurs bénéfices. Certains d'entre eux veulent se garder plusieurs portes ouvertes en menant des doubles formations, voire même des doubles existences (à la fois apprenti et entrepreneur).



Vivre en mode « multi-options » signifie aussi que pour la génération d'après-Mur de Berlin, les libertés chèrement acquises par leurs parents sont désormais une évidence et non plus une valeur en soi. Mais cette myriade de possibilités n'est pas nécessairement vécue comme un enrichissement. Elle reflète un monde sans structures stables, sans oppositions claires – truffé d'embûches et d'obstacles.

L'Europe comme champ de possibilités

« L'Europe, c'est une belle diversité, ne serait-ce qu'au niveau culinaire. »

Qu'il s'agisse des loisirs, de nouer des amitiés, de voyager ou de se former : l'horizon des jeunes adultes est extrêmement large. Mais dans le même temps, la plupart des jeunes interrogés aiment habiter dans leur ville d'origine. Leur mode de vie n'en est pas moins international, ou plutôt « transnational ».

Beaucoup de participants au workshop évoquent les séjours à l'étranger et les voyages dans le monde entier presque comme s'il était question de simples trajets en bus quotidiens. Un périmètre d'action global n'est plus quelque chose d'inhabituel aujourd'hui. Évoluer dans un contexte international, être connecté à travers le monde entier et s'exprimer dans des langues étrangères : tout cela fait partie du quotidien de la génération Y.

Une Europe des alternatives

Les jeunes adultes se sentent tout à fait européens, ou du moins socialisés dans un cadre européen. Ils ont tout naturellement grandi au rythme des avantages de la mondialisation. Ils s'intéressent à leurs voisins européens tout autant qu'à l'Asie, l'Afrique ou l'Amérique du Nord. L'Europe n'est qu'une région du monde parmi d'autres, quand bien même elle offre un nombre d'opportunités particulièrement élevé.

- **L'Europe comme espace de mobilité** : avec l'Union monétaire et la libre circulation, la vie quotidienne s'inscrit dans une perspective transfrontalière (par exemple à travers les voyages, les séjours courts ou les excursions shopping).
- **L'Europe comme espace culturel** : la communauté d'États offre de nombreuses possibilités de découvrir différents modes de vie et de se les approprier.
- **L'Europe comme espace économique** : le libre-échange et la monnaie commune sont source de prospérité et de croissance.

Les jeunes interrogés témoignent d'une conscience aiguë de la prouesse historique que constitue la construction européenne. Après deux guerres mondiales, l'Europe crée un cadre de paix durable et la paix signifie avant tout : des choix de vie et des chances multiples pour l'individu.

Des valeurs européennes diffuses

*« Ce qui caractérise l'Europe, on en prend vraiment conscience lorsque l'on est loin. »
« On ne m'a jamais posé la question : est-ce que je veux l'euro? Est-ce que je veux l'UE?
Dans ces conditions, c'est difficile de développer une identité européenne ».
« Je me sens plus français qu'européen et il me semble avoir plus de choses en commun
avec les Turques qu'avec les Européens du Nord. »*

Pour la jeune génération, les acquis historiques de cette Europe sont difficiles à saisir. Mais l'éloignement géographique, par exemple lors d'un long séjour dans un espace culturel différent, leur fait soudain prendre conscience de certains avantages. En premier lieu de la fiabilité et de la sécurité qui caractérisent selon eux le modèle européen jusqu'à présent : protection sociale, accès aux soins médicaux, droits individuels et criminalité comparativement faible.

L'Europe se distingue par ailleurs par une diversité unique : aucun autre espace politique comparable ne réunit autant de pays, de langues et de cultures différentes en son sein.



La diversité n'est pas gage d'identité

La diversité est perçue comme une valeur précieuse. Mais l'Europe en tant que champ de tous les possibles reste difficile à saisir, ce qui conduit à un dilemme. La diversité est une valeur très universelle et très peu distinctive. Cependant, qualifier d'« européens » des aspects culturels ou religieux spécifiques revient à remettre de suite en cause la diversité. Si la diversité européenne est appréciée et vécue au quotidien, l'identité reste en revanche déterminée par l'appartenance nationale respective.

Sentiment d'identité nationale

Les participants aux groupes de discussion focalisée à Paris et Berlin portent un regard similaire sur leur vie quotidienne. En revanche, leurs visions de l'Europe diffèrent et bousculent les lignes de clivage traditionnelles : à contre-courant des clichés de la « grande nation », les étudiants français revendiquent plus d'ouverture tandis que leurs camarades en Allemagne tendent à réaffirmer leur identité nationale.

France : revendication d'une plus grande ouverture culturelle

Les participants parisiens du workshop aiment leur pays et son immense diversité culturelle. Mais la France souffre de profondes divisions. Les jeunes Européens de Paris craignent que la France ne s'enlise profondément et durablement dans une crise économique et politique. Leur pays risque selon eux de décrocher dans la compétition internationale. Ils plaident expressément pour une France plus ouverte, pensent que l'on peut apprendre beaucoup des autres pays (notamment de l'Allemagne et des pays scandinaves) et s'intéressent aux cultures étrangères.

Allemagne : Réaffirmation de l'identité nationale sur fond d'ouverture au monde

Les jeunes interrogés à Berlin constatent au contraire que l'Allemagne s'est profondément transformée depuis le « conte de fée » de la coupe du monde de football en 2006, et qu'elle s'est davantage ouverte au monde. Confortés par leurs expériences à l'étranger, ils ont le sentiment que le niveau de vie général, la sécurité sociale et, en dépit du classement Pisa, le niveau d'éducation sont élevés en Allemagne. Au vu de la relative stabilité économique de l'Allemagne durant la crise de l'euro, les jeunes Allemands sont convaincus de la force économique de leur pays. Par ailleurs, ils reconnaissent à l'Allemagne une culture de la tolérance et veulent souligner davantage leur appartenance à cette culture. Ils ne veulent pas renoncer au vaste monde, mais revendiquent désormais des liens plus forts avec leur pays.

Conditions de vie et difficultés



Le revers de la médaille

La société « multi-options » génère une pression écrasante. *Le monde s'ouvre à toi, tires-en le meilleur parti* : ce credo très fréquent place les jeunes devant d'immenses exigences alors que le « multi-options » constitue de plus en plus souvent une chimère.

Du tout est possible à l'impératif de succès

Qui bénéficie de tant de possibilités doit forcément réaliser des choses extraordinaires. Ces attentes souvent formulées à l'égard des jeunes sont pour beaucoup source de souffrance. Ils s'imposent une exigence de réussite et ressentent cette pression également de la part de leurs parents, de leurs enseignants, professeurs, amis ou camarades de classe.

« Avant, la voie était souvent toute tracée, déjà par la profession des parents. Aujourd'hui on peut tout essayer, mais il faut trouver la bonne voie. Si l'on échoue, il faut se justifier puisqu'on avait toutes les alternatives. »

Quand tout est possible mais que rien ne fonctionne

Les possibilités sont multiples mais les risques de trébucher également. Les jeunes estiment faire face à des exigences contradictoires de la part d'employeurs potentiels et dénoncent les réformes insuffisantes et les obstacles administratifs dont le processus de Bologne présente selon eux l'exemple type. Si la société de la réussite formule de hautes exigences, le nouveau système d'enseignement supérieur va à contre-courant de ces dernières. Aussi parfois, plus rien ne fonctionne.

« On peut étudier toutes les disciplines possibles, sans savoir si les employeurs recherchent vraiment ce type de qualifications. Cette situation ne produit ni plaisir, ni épanouissement personnel. »

Des efforts, mais pas de récompense

Les jeunes sont en proie à une peur sous-jacente de finir les mains vides en dépit de tous leurs efforts : parce qu'ils ont misé sur le mauvais cheval, que les diplômes ne sont malgré tout pas reconnus, que les attentes de l'employeur sont finalement différentes.

« Celui qui a étudié longtemps parce qu'il a par exemple séjourné à l'étranger peut vite être mis en touche. »

« On peut faire tant de choses, mais on n'a finalement le temps de rien faire. »

L'Europe imprévisible

Le scepticisme des jeunes adultes résulte aussi de leurs expériences historiques. Qui a été scolarisé au tournant du siècle n'a connu, depuis l'éclatement de la bulle internet, qu'une dynamique européenne marquée de crises financières et monétaires.

L'Europe menace de devenir le symbole d'un monde « hypercomplexe », fragile et imprévisible. Les participants des groupes de discussion focalisée dénoncent des dérives à tous niveaux. Pour eux, l'édifice européen signifie :

- un château de cartes qui s'effondre plutôt qu'une stabilité économique
- des luttes internes de répartition sans fin et non la communauté de bénéfices promise
- des intérêts de plus en plus divergents au lieu d'une politique économique commune dans un espace économique commun
- Une « eurocratie » empêtrée dans des brouilles plutôt que des réponses communes aux grands défis (climat, énergie, pénurie des ressources).
- Un déséquilibre croissant des forces économiques et politiques et non la promesse d'égalité des chances.

Le fonctionnaire schizophrène

Malgré leur sympathie pour l'idée européenne, les jeunes Européens n'acceptent pas le statu quo actuel de l'Union européenne, bien au contraire. Ils sont profondément inquiets et constatent que l'Europe connaît un délitement « schizophrène » et semble ne tenir que par la force d'un corset bureaucratique.



Si l'Europe était une personne, comment serait-elle?

« Schizophrénie. »

« Un fonctionnaire schizophrène. »

« Une personnalité artificielle. »

« Un homme aux visages multiples. »

« Une femme âgée qui perd ses membres. »

« Comme un tableau de Picasso, cubiste et fragmenté. »

« Un trompe-l'œil. »

Un Fight Club transnational ?

« Les autres étudiants sont des concurrents potentiels. »

« On essaye de se distinguer des autres à travers des qualifications supplémentaires. »

« On se demande tout le temps ce que l'on fait mieux que tous les autres. »

« Ce qui est négatif, c'est la compétition accrue de tous contre tous. »

« Les travailleurs qualifiés de pays où rien ne fonctionne viennent en Allemagne. »

L'ouverture de l'espace européen et la libre circulation offrent des opportunités intéressantes aux yeux des jeunes adultes. Mais dans le même temps, ils font l'expérience d'une concurrence toujours plus exacerbée qui commence dès la « course » pour intégrer l'école supérieure de son choix. Cette concurrence accrue ne semble pas suffisamment régulée – souvent au détriment de la jeune génération. Les participants aux groupes de discussion focalisée à Paris et Berlin dénoncent :

- une répartition injuste des coûts sociaux en Europe et qui s'opère surtout aux frais des plus jeunes (plans sociaux pour les plus âgés, licenciement des jeunes),
- un cadre peu fiable en raison du manque d'harmonisation des diplômes d'études (incompatibilité ou non reconnaissance par les employeurs),
- une préparation insuffisante aux exigences de la vie professionnelle européenne (enseignement des langues insuffisant dès l'école),
- les niveaux de salaire différents dans des marchés du travail harmonisés (salaires minimums et salaires de départ).

Les jeunes face à la « guerre des talents »

L'ensemble des jeunes interrogés craignent en conséquence une concurrence extrêmement dure dans des conditions injustes. La « guerre des talents » bat son plein, non plus seulement entre les élites, mais aussi désormais entre eux. Les alliés européens deviennent des concurrents.

L'idée de communauté européenne menace de muer en son contraire. Tous partagent largement la même crainte : que l'Europe devienne un « Fight Club » transnational.



Particularités nationales

Comment la situation économique individuelle de départ est-elle perçue, quelles sont les chances de réussite que l'on s'attribue, a-t-on déjà dû faire face à un échec personnel ? Ces facteurs ont un impact décisif sur la manière dont les jeunes perçoivent la pression de la réussite à tout prix et la compétition, et varient selon la nationalité ou l'origine sociale des participants. Mais la peur d'un « Fight Club » généralisé en Europe est partagée de tous.

France : peur d'être dépassé et manque de préparation

Les Français s'inquiètent davantage de ne pas être à la hauteur d'une Europe ouverte que les Allemands. Les jeunes interrogés craignent pour leur « compétitivité » avant tout en raison de leurs connaissances des langues étrangères qu'ils estiment inférieures à la moyenne. Leur pays doit oser plus d'ouverture, mais pourrait aussi compter parmi les perdants de cette dynamique. Les étudiants issus de milieux sociaux moins privilégiés critiquent en particulier leur manque de préparation aux nouvelles exigences, par exemple sous forme de cours de langue de qualité. Dans ce contexte, l'immigration est un thème particulièrement controversé et ambivalent qui cristallise nombre de craintes des étudiants.

Allemagne : Refuge des bienheureux ?

Les étudiants allemands dénoncent plutôt des obstacles extérieurs : ils s'inquiètent des barrières administratives, des réformes insuffisantes (Bologne) et des attentes contradictoires auxquelles ils doivent répondre (par exemple des employeurs). Au vu de la bonne situation économique de l'Allemagne, ils espèrent cependant qu'en déployant les efforts nécessaires ils pourront « s'en sortir d'une manière ou d'une autre ». L'Allemagne est pour eux une sorte de refuge dans une Europe meurtrie par la crise. Ce sentiment n'efface pas leur peur d'un Fight Club européen, mais s'y superpose néanmoins.

Attentes vis-à-vis de l'Europe et de la politique de l'UE



Quelles marges de manœuvre?

« Le défi pour nous, c'est de prendre les bonnes décisions dès le début, d'effectuer les bons stages, de suivre la bonne carrière. »

« On nous demande d'avoir de l'expérience, mais on ne nous donne pas les possibilités de l'acquérir. »

« On a à peine le temps de s'interroger : qu'est-ce que je veux vraiment ? On entend tous le temps : toutes les portes vous sont ouvertes, mais nous n'avons pas le temps de développer notre personnalité. »

Un résultat clé des groupes de discussion focalisée : la génération Y peut certes choisir entre toute une palette de possibilités, mais elle estime être simultanément confrontée à des attentes à la fois multiples et souvent irréalisables. Les jeunes essaient de maîtriser cette situation à force d'engagement, d'organisation, d'efforts et d'optimisation : ils espèrent pouvoir relever le défi d'une concurrence accrue grâce à une préparation optimale.

Marges de manœuvre pour la génération stagiaire

Beaucoup de jeunes adultes ont le sentiment qu'ils doivent, dès l'école, être certains des objectifs professionnels qu'ils voudront un jour atteindre, tout en se doutant qu'il s'agit là d'une tâche impossible. Ils craignent de plus en plus de miser sur la mauvaise carrière, de ne pas voir leurs projets se réaliser ou de ne pas en être à la hauteur. Les participants constatent que l'« optimisation » seule ne suffit pas. Ils cherchent des marges de manœuvre pour se tester, pour pouvoir apprendre et acquérir des expériences importantes par eux-mêmes.



Les stages n'ont pas aussi mauvaise réputation qu'on pourrait le penser. Les jeunes les recherchent d'urgence et trouvent insensé et injuste que l'économie ne leur accorde pas davantage la possibilité d'acquérir une expérience concrète durant leur formation.

Les séjours à l'étranger sont l'occasion de faire ses preuves en terrain inconnu, loin du pays d'origine. Mais cela nécessite l'existence d'un cadre protecteur à travers des programmes d'échanges ou des réseaux.

Appel à une refondation de l'Europe

« Nous nous trouvons sur la voie d'une Europe fédérale. Aujourd'hui il n'y a que des directives qui sont adaptées par chacun des pays. Je souhaiterais quelque chose qui nous engage plus. »

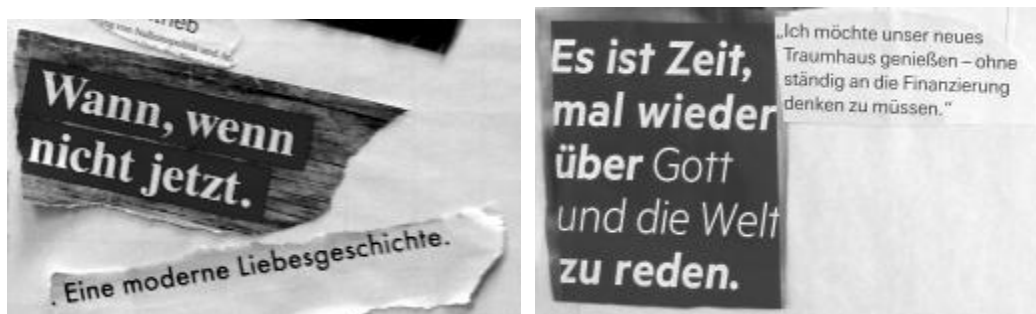
« Je trouve juste que les États européens se rapprochent, que l'Europe s'harmonise. Mais les différences culturelles, les différentes langues devraient perdurer. Les différences ne devraient pas être gommées. »

« Le monde est en mouvement et maintenant, il est temps de prendre des décisions, de trouver des solutions. »

Plusieurs questions suscitent le doute : La jeune génération va t-elle pouvoir développer son potentiel en tant que génération européenne? Et si oui par quels moyens? Aux yeux des jeunes Français et Allemands, le processus d'intégration européenne est en voie d'essoufflement, pire : beaucoup d'intentions initialement bonnes conduisent visiblement à des effets contraires à ceux escomptés.

Unité et diversité – la question européenne

Sur le plan politique, les participants aux groupes de discussion focalisée à Paris et Berlin estiment qu'une refondation ambitieuse de l'Europe est nécessaire. L'Europe ne peut pas continuer à fermer les yeux sur ses conflits fondamentaux et latents. L'édifice européen doit être reconsidéré, les intérêts des pays doivent être articulés et régulés autrement.



Beaucoup expriment l'espoir suivant : plus d'unité en Europe, sans renoncer à la diversité des particularités nationales. La jeune génération en appelle à nouveau à la devise européenne : unis dans la diversité. Les « États-Unis d'Europe » seront-ils un modèle adapté ou une forme de fédération moins contraignante sera t-elle au contraire mieux à même de répondre à leurs attentes ? La question institutionnelle reste controversée.

Des projets pour fédérer

« On n'entend que des choses négatives au sujet de l'Europe. L'Europe a besoin de projets positifs pour l'avenir. »

« L'Europe doit se mettre au travail, il règne une sorte de léthargie, tous les États passent leur temps à faire du lobbying. Nous avons besoin de quelque chose qui nous unisse, d'un projet global. »

Si les jeunes adultes ont conscience qu'il n'existe pas de solution miracle pour résoudre les problèmes et défis urgents de l'Europe, ils estiment cependant qu'il est urgent d'agir. Dans le même temps, ils se sentent paralysés, perplexes et dépassés. La politique est pour eux une entreprise difficile, souillée et finalement impossible, à laquelle beaucoup n'aiment pas trop réfléchir.

Un acte vaut mieux que mille paroles



Une véritable Union européenne ne peut pas se bâtir en un seul jour. Elle se développe étape après étape. Aux yeux des jeunes Européens, ce sont les expériences concrètes, par exemple lors de séjours d'étude à l'étranger, qui feront avancer ce processus. Le programme Erasmus constitue selon eux l'une des clefs pour accélérer l'unification de l'Europe. Sur le plan politique, les jeunes interrogés réclament par ailleurs des projets très concrets auxquels les nations travailleraient en commun. Leur mot d'ordre ? « Team building », forger l'esprit d'équipe. Ils souhaitent une coopération transnationale plus approfondie à tous les niveaux, des progrès tangibles et moins de luttes internes de répartition.

L'Europe à un tournant

En cas d'échec, l'euroscépticisme et le séparatisme risquent de connaître une recrudescence. Si les jeunes éprouvent de la sympathie pour l'Europe, ils sont également rongés par les doutes : vouloir réunir sous un même toit toute la diversité européenne n'est-il pas trop ambitieux ? Plus les conditions de vie personnelles sont perçues comme difficiles, plus la perspective d'une identité nationale aux contours supposés clairs et définis paraît séduisante.

Éducation, emploi, environnement et énergie

Au cours des ateliers, les attentes à l'endroit de la politique de l'UE ont été discutées de manière approfondie. Aux yeux des jeunes des deux pays, trois domaines politiques sont prioritaires et devraient faire l'objet d'un consensus européen.

Une politique énergétique durable

Le réchauffement climatique et la raréfaction des ressources constituent sans conteste une menace planétaire. Les jeunes adultes estiment urgent que les États membres européens jouent ensemble un rôle moteur dans la course aux réponses de long terme à ces défis. Une véritable politique énergétique commune pourrait selon eux offrir un modèle d'intégration européenne si tous les pays mettaient leurs forces en commun et s'inspiraient mutuellement. Les jeunes interrogés restent conscients de la multitude d'intérêts nationaux particuliers en jeu et attendent d'autant plus des progrès tangibles dans le cadre de projets spécifiques, des preuves concrètes que l'Europe est ici en marche.

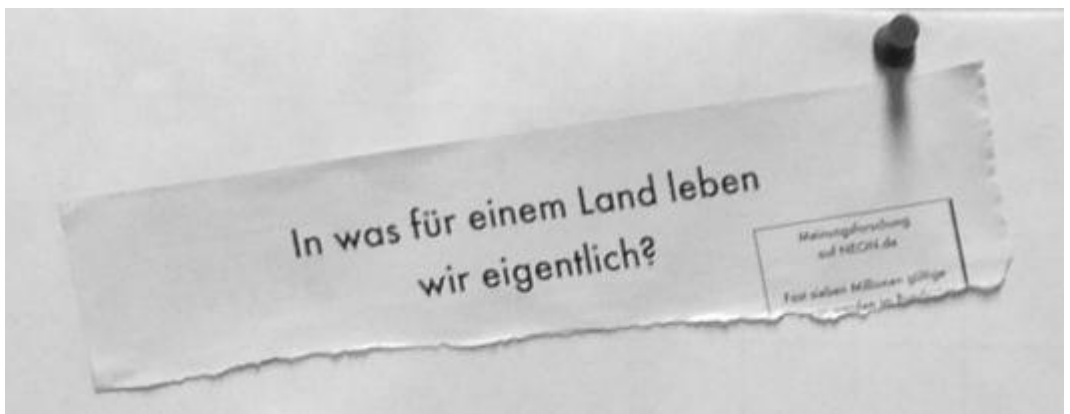
Harmonisation des politiques éducatives

Directement touchés par ces questions, les jeunes interrogés accordent une importance prioritaire aux politiques éducatives et insistent sur l'absolue nécessité d'agir. Si la plupart reconnaissent le bien-fondé de l'idée initiale du processus de Bologne, ils considèrent sa mise en pratique insuffisante. Ils remettent en question à la fois les critères imposés au Bachelor étalé sur trois années et l'harmonisation insuffisante des formations. Au lieu de l'encourager comme prévu, ces déficits produisent en définitive des obstacles à la mobilité. Les jeunes attendent du processus d'harmonisation qu'il soit réellement viable et ne conduise pas à un nivellement total des atouts et des particularités de chaque pays.

Régulation du marché du travail

Aux yeux des participants, le marché du travail unique est largement devenu réalité en Europe. Ce dernier suscite cependant des sentiments ambivalents tant qu'il ne conduit qu'à une concurrence accrue entre les jeunes. Les jeunes interrogés souhaitent une régulation adaptée et juste : une égalité des chances garantie par des conditions de travail similaires, l'harmonisation des salaires minimums, l'équivalence des diplômes, des aides individuelles de meilleure qualité par exemple à travers des cours de langue, des places d'apprentissage garanties, une offre large de stages et des bourses à l'emploi pour une meilleure transparence de l'offre.

Méthode



Groupes de discussion focalisée à Paris et Berlin

Un processus en plusieurs étapes

L'identification des revendications politiques concrètes des jeunes en Europe est l'un des enjeux au cœur du travail de TerraEuropa. Les ateliers documentés ici livrent un regard psychologique sur les réalités quotidiennes des jeunes Européens et complètent ainsi l'approche politologique.

Données clés

- 5 groupes de discussion focalisée d'une durée de 2 heures et demi réunissant respectivement 8 participants
- Réalisation à Paris (2 groupes) et Berlin (3 groupes).
- Calendrier : du 24 octobre au 14 novembre 2013

Participants

- étudiants de différentes disciplines
- âgés de 20 à 25 ans
- proportion égale de filles et de garçons
- disposant d'une expérience à l'étranger (stages ou semestre d'étude par exemple)

Thèmes

- Réalités quotidiennes des jeunes adultes
- Perception et importance de l'Europe
- Attentes vis-à-vis de l'UE en termes de projets

A&B One

A&B One Kommunikationsagentur GmbH

Contact

À propos de TerraEuropa

TerraEuropa offre aux jeunes une plateforme internationale pour échanger ensemble et avec des représentants de la société et des mondes de la politique et de l'économie, sur leur vision de l'Europe. Michel Marlière en est l'initiateur. Entrepreneur français qui a fait de l'Allemagne son pays d'adoption, il poursuit deux objectifs : promouvoir un dialogue approfondi autour de l'Europe alors que celle-ci est en proie à un scepticisme et à un séparatisme croissants, et encourager la jeune génération à participer plus activement au développement de la maison Europe. Les partenaires de coopération de TerraEuropa sont la Fondation Genshagen, Sciences Po, l'Université libre de Berlin et l'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ). Les enquêtes d'opinion du projet sont réalisées en partenariat avec le groupe international d'études de marché et d'opinion Ipsos.

TerraEuropa gGmbH

Représenté par son directeur exécutif Michel Marlière
Merowingerstraße 9
D-50677 Köln
Courriel : info@terra-europa.eu
www.terra-europa.eu

Contact Médias

Bureau d'information TerraEuropa, Karin Lange
Burgstraße 27
D-10178 Berlin
Tél. : +49 30 24086-674
Fax : +49 180 5 223285
Courriel : presse@terra-europa.eu